

LA CRÉATION DE LA CITÉ-JARDIN DE STOCKFELD
À STRASBOURG 1907-1912

Présenté souvent comme le symbole-victime du conflit historique entre la France et l'Allemagne, la ville bi-millénaire de Strasbourg est en fait un des grands bénéficiaires de l'urbanisation des villes allemandes du demi-siècle qui va de la constitution du Reich jusqu'à la première guerre mondiale. N'oublions pas que l'urbanisme allemand est alors le meilleur modèle sinon européen, du moins continental, à l'image de l'économie et de l'industrie de ce pays. Capitale du Reichsland Alsace-Lorraine et faisant partie d'un des réseaux urbains les plus remarquables de l'Allemagne, celui de la Rhénanie Supérieure, Strasbourg est un lieu d'innovation aussi en urbanisme et en architecture.¹

En 1914, cette capitale régionale en pleine expansion compte plus de 150 000 habitants et en 45 ans elle a triplé sa population et son espace construit, en devenant une ville moderne tertiaire, mais aussi industrielle. Touchée par les grandes migrations qui ont suivi l'annexion, la nouvelle communauté urbaine composée essentiellement d'autochtones alsaciens et d'arrivants dits Vieux Allemands, ressemble alors à une des grandes villes de colonisation de la Prusse Orientale ou à une des villes américaines, avec sa dynamique conflictuelle entre les deux communautés constituantes. Il serait néanmoins exagéré et hasardeux d'en considérer uniquement l'impact négatif sur la vitalité de la ville.

Strasbourg 1900 est non seulement une ville interculturelle et interethnique, mais c'est aussi une ville cosmopolite, où les innovations sociales circulent vite et où le rôle de l'étranger, *der Fremde*, redevient important, comme à l'âge d'or local de la période post-Renaissance de la ville libre d'Occident. Un de ces étrangers éminents, le sociologue et philosophe berlinois Georg Simmel, nommé Professeur à l'Université en 1914, auteur d'un essai célèbre sur l'étranger en 1908, peut constater sur place et par expérience personnelle certains aspects de sa figure sociale à l'âge du capitalisme: l'étranger urbain moderne arrive, mais il ne repart plus, il reste.²

¹ Straßburg und seine Bauten, Architekten- und Ingenieur-Verein für Elsaß-Lothringen, Straßburg 1984; Klaus Nohlen, Baupolitik im Reichsland Elsaß-Lothringen 1871-1918, Berlin 1982; Georges Livet et François Rapp, Histoire de Strasbourg, des origines à nos jours, T. IV. DNA-Istra, Strasbourg 1982; Denis Durand de Bousingen, L'architecture à Strasbourg de 1903 à 1918: Styles, Ecoles et Hommes, in: Annuaire de la Société des Amis du Vieux Strasbourg, T. XV. Strasbourg 1983, pp. 59-80; Claude Denu et Eric Ollivier, Der Bebauungsplan für die Erweiterung der Stadt Straßburg - Le Plan d'extension de la Ville de Strasbourg 1871-1880, Diplôme d'Architecture, IAUS, Strasbourg 1978.

² Georg Simmel, Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung, (Sociologie. Recherches sur les formes de socialisation), Leipzig 1908. (chapitre IX. Exkurs über den Fremden-Essai sur l'étranger, pp. 685-691). Une traduction en français de l'essai a